

**ARTS** Deux démissions au comité scientifique relancent la controverse sur la restauration du tableau de Vinci.

## «Sainte Anne», c'est fou

Faut-il armer une flotte pour résister à la perfide Albion ? La question agite les musées depuis la révélation, par le site Artclair.com, de la démission de deux membres du comité scientifique surveillant la restauration de *la Vierge à l'enfant en compagnie de sainte Anne* de Vinci : Jean-Pierre Cuzin, ancien directeur des peintures au Louvre, il y a un mois et demi déjà, et, depuis quelques jours, Ségolène Bergeon Langle, qui dirigeait la restauration aux musées de France dans les années 80.

Chacun pourra juger du résultat : une fois la restauration terminée, le tableau sera accroché en mars au Louvre, au cœur d'une exposition sur les

vingt dernières années du peintre, mort en 1519 au bord de la Loire après avoir été enrôlé par François I<sup>er</sup>. Dans sa traversée des Alpes, il avait emporté la *Sainte Anne*, avec la *Joconde* et le *Saint Jean-Baptiste*.

**Conférence.** Cette monographie fera suite à celle en cours à la National Gallery de Londres sur la période précédente, passée à Milan. Jamais on n'a vu un tel rassemblement de peintures de sa main. Malgré le froid, les files d'attente devant la National se forment trois heures avant l'ouverture. Les tickets dépassent les 500 euros à la revente. Vinci rock star.

Dans deux semaines, la National Gallery accueillera les spécialistes pour une conférence scientifique. Même si elle n'est pas inscrite, la dispute du Louvre ne manquera pas d'animer les discussions.

Les motivations des deux démissionnaires semblent cependant différentes. Dès le début, Cuzin ne souhaitait pas l'allègement des vernis, jaunis par le temps. Le départ de Ségolène Bergeon Langle est plus surprenant : elle a été elle-même responsable de restaurations similaires, comme celle ayant restitué la vision des bleus et

**Pour Cuzin et Bergeon Langle, l'intervention est affaire de sensibilité, pas de mesures mathématiques.**

rouges de la grande *Sainte Famille* de Raphaël. Mais, contre les autres scientifiques, elle s'était opposée à l'enlèvement d'un bout de vernis abîmé, qui floutait le corps du petit Jésus de la *Sainte Anne*. Ses relations avec la restauratrice, Cinzia Pasquali, étaient manifestement tendues. L'embauche d'une spécialiste venue d'Italie a aussi suscité des réactions négatives.

En marge, des associations hostiles à ces opérations esthétiques sont allées beaucoup plus loin, accusant le Louvre de mettre en danger la couche picturale de Vinci. Le musée dément formelle-

ment, examens scientifiques à l'appui. L'avis du conseil a été unanime sur ce point.

Au-delà des détails techniques, la dispute trahit une opposition de méthode d'une génération à l'autre. Cuzin ne s'est pas exprimé publiquement, mais, au sein du comité, il craignait qu'un allègement trop poussé des vernis ne provoque un désaccord des couleurs et des contrastes. Fondamentalement, les membres partants refusent de se laisser guider par les diagnostics scientifiques : pour eux, une telle intervention est affaire de sensibilité, pas de mesures mathématiques.

**«Logique».** S'y ajoutent de vieilles oppositions nationales. A Londres, le *Guardian* souligne le rôle des deux responsables de la National Gallery au sein du comité. «*Les Anglais ont pris le pouvoir au Louvre, réagit un opposant, ils veulent que les couleurs pètent, pour des expos spectaculaires. Tout ceci obéit à une logique : les musées sont devenus des entreprises.*» Responsable de la peinture italienne au Louvre, Vincent Delieuvin est un peu effaré : «*On se croirait revenu aux années 40 ! Les spécialistes italiens sont tout aussi d'accord avec l'allègement des vernis. C'est une restauration qui ne pose pas de difficulté, en fait, sauf que c'est un Léonard... et on a le sentiment d'assister à un débat antérieur aux récentes avancées scientifiques.*»

VINCENT NOCE

# Anne, sainte de la discorde

2011-12-30 15:04:00

**PATRIMOINE- La restauration du tableau de de Vinci a créé des dissensions entre experts.**

Deux experts éminents, Jean-Pierre Cuzin et Ségolène Bergeon Langle, ont quitté le comité scientifique pour la restauration de la Sainte Anne de Léonard de Vinci entreprise par le musée du Louvre, en raison de leur désaccord avec la ligne de conduite de l'opération.

«Le Louvre ne fait aucun commentaire sur le départ de ces deux personnes», a indiqué hier un porte-parole du musée,

confirmant néanmoins des informations de presse sur leur retrait du comité scientifique formé à l'occasion de la restauration de ce chef-d'œuvre, une intervention qui suscite des inquiétudes chez certains experts. Ces craintes avaient été relayées en octobre par le Journal des arts qui affirmait que la restauration, «plus interventionniste qu'initialement prévu, faisait courir des risques majeurs à l'œuvre».

Rejetant ces accusations, Vincent Pomarède, directeur du département des peintures du musée du Louvre avait alors assuré «ne pas faire courir de risques» à ce chef-d'œuvre de la Renaissance. «Nous restons loin de la couche picturale. (...) Nous avons choisi une restauration extrêmement prudente», avait-il affirmé.

«Il n'y a aucun élément nouveau aujourd'hui», a dit hier le porte-parole. Les deux experts qui ont jeté l'éponge n'étaient pas joignables.

Personnalité de référence dans le domaine de la restauration, Ségolène Bergeon Langle est conservatrice en chef du patrimoine et ancienne directrice de l'Institut français de restauration des œuvres d'art. Jean-Pierre Cuzin est ancien conservateur en chef du département des peintures du Louvre.

**Présentation au public en mars 2012**

et l'enfant Jésus, est une œuvre de la maturité de Léonard de Vinci (1452-1519), qui ne l'a jamais achevée.

Sa restauration, décidée en 2009 après une longue réflexion et un important travail de recherches, a démarré en 2010. Elle a été confiée à la restauratrice Cinzia Pasquali, assistée du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), dont les laboratoires et les ateliers se trouvent dans l'enceinte du Palais du Louvre.

La peinture avait voyagé en France avec Léonard de Vinci à la fin de sa vie. À la mort du peintre, le tableau est entré dans les collections de François Ier.

Dans la deuxième moitié du XXe siècle, le tableau a subi une restauration avec un matériau, le «tempura muzzi», qui a mal vieilli et maculé l'œuvre de taches. «La restauration pure est achevée et nous en sommes à l'étape du revernissage du tableau. Une grande exposition permettra de présenter l'œuvre au public à partir de début mars 2012», a précisé le porte-parole.